



# Au crématoire de Fribourg

**REPORTAGE.** Depuis le 29 avril, un crématoire est implanté aux abords du cimetière Saint-Léonard. Le bâtiment est dû à l'initiative d'une entreprise de pompes funèbres. Comment se déroule la crémation des corps? Dérangante question dans une société qui préfère laisser la mort hors de sa vue.

CLAUDE ZURCHER

Celui qui n'a jamais accompagné le corps d'un être aimé jusqu'au bord de la fosse, qui n'a pas assisté à la descente du cercueil, dans un dernier mouvement – et maintenant l'invitation est faite de jeter une poignée de terre qui s'en va tambouriner sur le coffre de bois – celui qui n'a jamais connu cet instant au cimetière ne peut rien savoir de l'émotion intime qui saisit les vivants à l'idée d'abandonner l'être cher sous cette terre humide et froide et lourde.

Mais qui accompagne encore le défunt? La messe terminée, il est emmené discrètement. Sur le parvis de l'église, passé le moment de désarroi, c'est à peine si l'assemblée s'en aperçoit. Ce qu'il adviendra de son corps, pourquoi s'en préoccuper? Il existe bel et bien un temps, un vide, entre la fin de la cérémonie mortuaire et l'accomplissement du travail des pompes funèbres. Un temps hors du

Ces cendres, c'était un corps. Ce corps, c'était une vie... Cette inévitable pensée crée le désarroi et la gêne.

temps, plus manifeste encore quand le défunt sera incinéré. Car personne ne se rendra au crématoire – ce n'est d'ailleurs pas conseillé. Le corbillard est parti et bientôt la famille recevra les cendres dans l'urne qu'elle a choisie.

## Le temps de l'abandon

C'est sans doute ce temps-là, le temps de l'abandon, qui surprend le visiteur quand il entre dans le crématoire construit aux abords du cimetière de Saint-Léonard, à Fribourg. De l'extérieur, la physionomie du bâtiment est douce. Pres-



Jean-Pierre Rossier et Jean-Robert Krebs devant le bâtiment aux lignes sobres. PHOTOS JESSICA GENOUD

que un cube, mais sans arêtes saillantes. L'édifice est revêtu de bois, comme une écorce qui estompe sa masse à l'orée des tombes.

En bas, c'est le local d'accueil, le bureau administratif, la chambre réfrigérante. C'est là aussi que le four est installé avec, d'un côté, la pièce d'introduction à la crémation et, de l'autre, la pièce de contrôle et de traitement des cendres. A l'étage, un système sophistiqué de lavage des fumées, de filtres et de refroidissement, un ensemble complexe, aux normes fédérales, ce qui n'est pas peu dire.

## Un espace fonctionnel

Quelle impression saisit le visiteur devant le four? Une étonnante association de fonctionnalité et de dignité. Le local est épuré, simple, et rien ne rappelle la mort sinon la vision soudaine d'un cercueil fermé placé sur la table d'introduction, à l'entrée du four. Un bras mécanique le poussera à l'intérieur, le moment venu. Et ce moment est commandé par un ordi-

nateur depuis le bureau du préposé. Sur son écran, les indications de chaleur – le four est poussé à 900 degrés – le contrôle des différentes parties de la machinerie, le programme du jour avec le nom des défunts et des entreprises de pompes funèbres qui reviendront chercher les cendres.

Ici, pas de signe religieux. L'espace n'appartient pas au sacré. Il est fonctionnel, rien d'autre. Le directeur des pompes funèbres à l'origine de la construction du bâtiment, qui est aussi peintre à ses heures, a placé dans la salle d'accueil un de ses tableaux illustrant les quatre saisons de la vie. Les pièces du bas sont grises, d'un gris clair et propre. La porte automatique du four est en acier chromé.

## Tout est si simple...

Mis à part le bureau du préposé et les casiers où sont placées les cendres, pas d'autres meubles. Un vide qui appuie l'atmosphère de dignité, mais qui accentue aussi le trouble. «C'est par là que le corbillard arrive, et, vous voyez, il est protégé quand il pleut, précise le directeur Jean-Pierre Rossier. Ici, les cercueils sont entreposés dans le frigo avant d'être placés sur la table d'introduction. Nous incinérons en moyenne cinq corps par jour, mais nous pouvons en assurer jusqu'à sept.»

Le four fonctionne au gaz naturel. Il faut compter une heure, une heure trente pour achever la crémation et nettoyer le four. Aucune odeur particulière, aucun bruit sinon un très léger ronronnement. Tout est si simple. L'incinération terminée, les cendres sont traitées dans une machine qui les refroidit et les pulvérise. Les éléments non organiques, comme le métal, sont retirés. C'est tout.

## Le préposé à la crémation

C'est Jean-Robert Krebs qui travaille ici. Seul, quand il n'est pas secondé par deux aides. C'est donc lui qui place le cercueil sur la table d'introduction, contrôle le processus sur son ordinateur ou par l'œil-de-bœuf de la porte du four, affiche une feuille avec le nom du défunt pour éviter toute confusion, traite les cendres qu'il rassemble dans un sachet en plastique, remplit les papiers, les fait signer, discute avec les employés qui viennent lui amener les corps et récupérer les cendres.

Comment devient-on préposé à un crématoire? Cela fait vingt-cinq ans qu'il travaille dans les pompes funèbres, d'abord occasionnellement dans le Jura bernois, où il est né, et puis, de boulot en boulot, voici qu'un jour il postule pour cette nouvelle place à Fribourg. Il a toutes les qualités requises. «Il faut être méticuleux

et consciencieux, chaque corps est différent. Et puis, manipuler ces cercueils et ces cendres, ça demande du respect.» Jean-Robert Krebs est le dernier homme à s'occuper des morts, ça, il ne l'oublie pas.

## Programme à suivre

Sur l'ordinateur, durant notre conversation, s'affiche un avertissement: *cremation finished*. Jean-Robert Krebs se munira de gants comme ceux d'un ouvrier métallurgiste, prendra un long raclor et après avoir ouvert la porte du four, tirera à lui le peu de braises incandescentes qui tomberont dans un bac avant d'être refroidies. Ces cendres, c'était un corps. Ce corps, c'était une vie... Cette inévitable pensée crée le désarroi et la gêne.

Déjà un autre cercueil est poussé dans le four. Non qu'il faille aller vite, mais le programme doit être suivi. L'œil-de-bœuf de la porte devient rougeoyant, de ce rouge teinté d'ocre d'un crépuscule d'été et, sur le chrome de son pourtour, on devine le reflet des flammes qui s'exécutent en torsions folles. Tout à l'heure, la visite terminée, il faudra prendre le train pour retourner chez soi, marcher avec cette foule si vivante qui semble occupée à rien, attendre patiemment sur le quai... ■



Le four est situé dans un local épuré, digne et fonctionnel.

## Une pratique largement répandue

C'est une entreprise privée, Pompes funèbres Murith, qui est à l'origine de la construction du crématoire de Fribourg. Son directeur, Jean-Pierre Rossier, a œuvré à ce projet dévisé à 2,5 millions de francs qui n'avait pas l'heur d'intéresser les politiques. Auparavant, les entreprises mortuaires de la région devaient se déplacer aux crématoires de Lausanne, Berne ou Neuchâtel. Constitué en société anonyme, le crématoire de Saint-Léonard a séduit les autorités de la ville, qui lui ont accordé un droit de superficie. L'infrastructure a été conçue pour abriter deux fours. Un seul est installé actuellement.

Selon Jean-Pierre Rossier, qui travaille dans les pompes funèbres depuis trente ans, la pratique de la crémation

concerne aujourd'hui près de 80% des décès. Les mentalités ont changé. L'Eglise catholique aussi, sur ce point-là. En 1886, le pape Léon XIII frappe d'excommunication ceux qui choisissent de se faire incinérer, répondant ainsi aux forces radicales-libérales qui, au nom de l'hygiène et de la laïcisation de la société, en appellent à la crémation. En 1963, Paul VI lève cette excommunication.

La société du crématoire n'a pas vocation de faire du bénéficiaire, mais il faut tenir compte des charges: une inspection du système de fumée, par exemple, revient à 15 000 francs. Les calculs de coûts sont basés sur la crémation de 800 corps par année. Une crémation est facturée 500 francs. CZ